

politique pour le pays. Je suis bien connu dans le district de Niagara; comme j'ose m'en flatter, pour un homme sincère alors même que je m'égare.

En 1838, on n'eût pas ajouté foi au prophète qui avait annoncé cette conversion réelle de M. Mackenzie au *modérantisme*, en 1850, ou bien encore la récente volte-face du terrible colonel Prince en faveur de l'indépendance.

Ceux qui parlent de liberté et de gouvernement pour le peuple, comme si le peuple pensait jamais avoir la direction de son propre gouvernement, ont lieu de prodiguer leur sollicitude pour des maux imaginaires, pourraient y trouver un aliment plus convenable dans la tentative d'affranchissement qui s'opère au sein de la république voisine.

Il semble que la mort de M. Calhoun ait suspendu les discussions sur cette intéressante matière. Mais on annonce comme prochaine la reprise des débats qui doivent faire arriver à une solution. Les partis opposés se divisent comme suit: 1° Les amis de M. Calhoun, qui insistent à ce que tout le territoire compris entre la ligne ouest de Mason et Dixon, et le Pacifique, demeure territoire à esclaves; ceux-ci sont en petit nombre. 2° Le parti de M. M. Foote et Webster, qui approuve le compromis qu'il a proposé ce dernier, et compte aussi M. Clay parmi les siens. 3° M. Benton et ses adhérents, qui veulent introduire immédiatement l'esclavage en Californie, sans aucune condition, et laisser la question générale ouverte. 4° Enfin, le parti du *lib sol*, lequel se refuse à toute espèce de compromis, et persiste à vouloir que tous les territoires qui se formeront à l'avenir sous les auspices du gouvernement fédéral, soient libres de fait aussi bien que de nom; il a pour chefs MM. Sevard et Hale. On assure que les partisans de M. Webster composent la majorité; ils ont résolu la formation d'un comité de 13, sous la présidence de M. Clay, à l'effet de préparer un *bill* pour l'adoption du compromis de M. Webster. Cette mesure paraît devoir réussir, mais elle sera vivement combattue par M. Benton dont le plan est aussi celui de l'administration du général Taylor. Cette discussion sera féconde en résultats et en complications sérieuses. Mais la justice et le droit des gens n'ont qu'une manière de la résoudre. Le 16 mars dernier, la Chambre des Communes a elle-même élevé la voix pour l'abolition du commerce des esclaves.

Le *Canadian* raconte comme on le voit, une exécution sommaire qui eut lieu il y a un peu de mois dans les Etats-Unis, sous l'influence des coutumes si ce n'est des lois d'esclavage.

Deux hommes ont été récemment attachés à un arbre et brûlés vifs à Helena, Arkansas, Etats-Unis, pour venger la mort d'un autre homme. Vous vous rendez que de pareils séjours se passent dans le pays le plus libre et le plus civilisé du monde, au milieu du dix-neuvième siècle? Bah! ce n'était que des nègres et des nègres esclaves, et il doit être permis aux maîtres blancs de châtier ainsi leurs esclaves nègres dans un pays de liberté et de civilisation.

Par les journaux du sud des Etats-Unis, nous voyons que l'eau et le feu se conjurent pour produire la dévastation et la ruine à la Nouvelle-Orléans et dans ses environs.

Les élections du 10 mars en France, en se terminant par une majorité en faveur des socialistes, ont induit le gouvernement français à persister dans son projet de réprimer énergiquement les troubles et de défendre à tout prix l'ordre et la société.

La querelle suscitée par l'Angleterre à la Grèce pourrait n'être pas sans graves conséquences. L'Angleterre prévoit un conflit et elle prend position, une position inverse à celle qu'elle eut sous l'empire. Alors elle intervient seule contre Bonaparte, et poussait successivement contre lui toute l'Europe. Aujourd'hui, elle se dispose à lutter seule contre la Russie, seule pendant un temps, car à peine la lutte commencée, la France se mettrait vite en disposition de lui prêter un vigoureux appui; car après tout, si est l'Angleterre et la Russie il y a des questions de territoire et d'influence, entre la Russie et la France, entre le despotisme et la république, il y a duel à mort.

aujourd'hui, elle se dispose à lutter seule contre la Russie, seule pendant un temps, car à peine la lutte commencée, la France se mettrait vite en disposition de lui prêter un vigoureux appui; car après tout, si est l'Angleterre et la Russie il y a des questions de territoire et d'influence, entre la Russie et la France, entre le despotisme et la république, il y a duel à mort.

(Par le Télégraphe)

Nouvelles d'Europe.

ARRIVEE DE L'AMERICA.

Le steamer America, est arrivé à Halifax jeudi matin, et à Boston samedi matin. Un violent ouragan a eu lieu sur la côte d'Angleterre. Deux Paquebots le J. R. Skidley, de N. Y. et le Holland, de la Nouvelle-Orléans, ont fait naufrage. Equipages sauvés. Le steamer Adélaïde, allant de Dublin à Londres, a péri avec tous les passagers, au nombre de 200.

Smith O'Brien et ses compagnons d'exil sont arrivés à la terre de Van Diemen. Le Parlement n'a guère fait que voter les subsides, et passer certaines mesures locales et d'urgence d'intérêt.

FRANCE. Un effort a été tenté dans l'Assemblée pour introduire une loi à l'effet d'abolir le vote du peuple relativement à l'établissement d'une République ou d'une Monarchie. La proposition a été négative. On dit que le Président est tellement enfoncé dans les dettes que la possession de la Couronne Impériale seule peut le tirer d'embaras, et qu'il est engagé dans des négociations avec la Russie pour la possession de cette protection maintenant nécessaire pour lui.

Emile de Girardin a été rejeté comme Candidat pour Paris, dans un club socialiste préparatoire.

Le gouvernement persévère à introduire des mesures de coercition, pour lesquelles il est secondé par la majorité de l'Assemblée. Le Bill contre la Presse rencontre l'opposition la plus déterminée de la part des Editeurs des Provinces et de la Métropole. Le *Napoleon*, organe officiel du Président, attaque toute la Presse et insinue qu'il est à propos de billonner tous les cervains politiques. On parle d'Engène Sue comme Candidat à l'Assemblée. L'escaire française est maintenant à Naples. —Faisant allusion à la révolte d'un Régiment de Paris, un correspondant dit, sous la date du 11 courant, que le Colonel ayant, deux jours auparavant, fait connaître l'intention de punir les Adjudants qui avaient voté pour les Candidats Démocratiques à la dernière élection, l'agitation s'était manifestée dans le Régiment. Les soldats refusèrent d'obéir aux officiers, les défilèrent, et sortirent par bandes de leurs casernes, et depuis le 3 ont erré dans les faubourgs, d'une manière très-désordonnée. Toute tentative pour les ramener avait été sans effet.

ROME.—L'Observateur Romain dit que le retour du Pape a été définitivement fixé au 6 courant. Le prompt retour de Sa Sainteté paraît causer une satisfaction générale.

ESPAGNE.—La nouvelle d'une prompte réconciliation entre les Gouvernements Anglais et Espagnol est confirmée. L'état de Cuba est ce qui fait éprouver le plus d'inquiétude au Gouvernement Espagnol.

TOSCANE.—Le Gouvernement Toscan a refusé d'accéder à la demande d'indemnité faite par Lord Palmerston pour les pertes souffertes par les sujets Anglais à Livourne l'année dernière. Le différend a été soumis à l'arbitrage du Gouvernement Sard.

Des avis récents de Constantinople disent, qu'on fait des préparatifs pour conduire Kosuth et les autres réfugiés Hongrois à Katalahe, dans l'Asie Mineure, où ils doivent être confinés, dit-on, pendant 5 ans.

Une dépêche télégraphique de Trieste, du 20 mars, dit que l'insurrection de Bosnie prend des développements et des forces.

IRELAND.—Outre l'abolition de la Vice-Royauté d'Ireland, dont il a été fait mention par les malles précédentes, on dit que le Gouvernement a en contemplation le projet d'abolir les Cours en Irlande, et de transférer à Londres tout le mécanisme du gouvernement de ce

nays. Ces deux mesures rencontrant une violente opposition de la part de la Presse Irlandaise. L'agitation du Rappel a été partiellement ravivée en Irlande, sous les auspices de John O'Connell, mais elle n'a plus l'esprit qui l'animaient autrefois.

Les opérations Agricultrices en Angleterre et en Irlande se développent sur une large échelle.

Les Protectionistes continuent de tenir des assemblées, dans l'espoir probablement vain d'imposer de nouvelles taxes sur l'importation de certains articles dont l'entrée est actuellement libre. M. D'Israeli chef du parti, est encore sérieusement indisposé.

DIFFICULTÉ DU SCHLESWIG HOLSTEIN.—Une note Impériale a été adressée par la Russie à la Prusse au sujet du différend du Schleswig Holstein. La note conclut à intimier nettement la détermination de l'Empereur d'employer, s'il est nécessaire, des mesures décisives en faveur du côté Danois dans cette difficulté.

ALLEMAGNE.—On dit que des négociations ont été ouvertes entre le Pouvoir Central d'Allemagne et les Etats-Unis pour l'achat de vaisseaux de guerre Américains complétement équipés pour le service.

SUÈDE.—Des lettres de Stockholm annoncent que la marine Suédoise est mise sur un pied de guerre. La raison de cette mesure n'est pas connue.

RUSSE, AUTRICHE, etc.—On croit qu'une collision entre la Russie et l'Autriche est presque inévitable. Une rupture sérieuse a eu lieu entre les Gouvernements de Prusse et de Wurtemberg, à cause du ton du discours du Roi de ce dernier pays à l'ouverture des Chambres. Le Gouvernement de Prusse a adressé une note à celui de Wurtemberg, conçue en termes très-forts. L'Ambassadeur Prussien a été rappelé.

Le Parlement Germanique s'est assemblé à Erfurt, le 20 mars.

Assemblée de Tempérance

Dimanche, 21 du courant, eut lieu, dans une des salles de la maison d'école de la Cathédrale, une nombreuse et respectable Assemblée des membres de la Tempérance de diverses sections de la ville, dans laquelle fut adoptée à l'unanimité, après un léger amendement, le projet de Requête, formulée par la Commission, nommée le dimanche précédent à l'effet de s'enquérir des meilleurs moyens à prendre, pour réformer les abus provenant des licences d'aubergistes, données à des personnes qui ne sont point qualifiées.

Les pétitionnaires demandent à la Législature de passer un Bill, pour autoriser chaque localité à juger l'usage, et à besoin d'auberges; et 2°. quelles seraient les personnes capables de remplir les dangereux devoirs attachés à cette profession, sans qu'il fut possible à ceux qui seraient rejetés par cette autorité locale de recourir à une autorité supérieure pour se faire octroyer des licences.

Ils sollicitent d'autres dispositions législatives par rapport aux règlements des auberges licencées; aux pénalités à imposer à ceux qui vendent sans licences ou contre les ordonnances, et autres objets importants.

Il paraît que l'on s'organise pareillement dans les campagnes, comme on en peut juger par la lettre suivante que nous reproduisons avec plaisir.

Ste. Anne du..... 20 Avril, 1850.

Monsieur, C'est en béissant le Ciel que je m'empresse de vous faire rapport de la solennité qui a eu lieu aujourd'hui dans notre Paroisse. Je suis plus que jamais persuadé que notre bonne Patronne, la glorieuse Ste. Anne, protège son humble famille. Dimanche dernier, M. le Curé annonça une fête de tempérance pour aujourd'hui (Samedi 20 Avril); et vous savez avec quelle joie l'on reçoit partout ces annonces. Car quelles sont délicieuses les fêtes de notre aimable société!

Aussitôt, nous mîmes à l'œuvre pour qu'il ne manquât rien à la pompe de cette fête de famille. Un pain bénit nous était nécessaire pour cimenter de plus en plus l'union sacrée, qui ne fait de nous tous qu'un seul et

même cœur, depuis que l'absence discordante a disparu avec la boisson qui l'engendrait. Deux personnes eurent bientôt collecté ce qui était nécessaire pour en faire les frais. Il était magnifique, et chacun y voyait avec complaisance un beau symbole de notre douce fraternité.

Ce matin notre cloche faisait entendre un son plus harmonieux que jamais. Car vous savez les vives impressions du cœur, quand dans un beau jour de fête, la cloche paroissiale invite les pieux enfants de l'Eglise à se réunir dans la Maison du Seigneur. Il y avait foule comme aux grandes solennités; et cependant c'était pour renouveler l'engagement de la Tempérance que l'on y accomplait.

Car, s'il est héroïque le sacrifice de toute liqueur forte pendant toute sa vie; comme on n'en saurait douter, il est bien d'être à la nature; et il ne faut pas moins qu'une grâce puissante pour le faire et y être fidèle.

Toutefois, la joie brillait sur tous les visages; et chacun puisait profondément ému des admirables effets déjà produits dans notre Paroisse par cette dévote Société. Oh! oui; évidemment elle est descendue du Ciel la Société qui aujourd'hui régénère notre pays et lui rend la vie avec la prospérité et le bonheur. Le premier engagement se prit avec crainte et tremblement. Chacun redoutait naturellement sa propre faiblesse et les terribles assauts que devait livrer la boisson avant de s'avouer vaincue. Mais aujourd'hui toutes les lèvres se collaient avec une affection indicible sur l'arbre de vie qui a produit tant de fruits délicieux.

Cette cérémonie religieuse fut couronnée par un Acte qui prouvait que l'on sentait vivement le bonheur de la Tempérance. Car l'on s'empressa de signer une Requête à la législature, pour demander la suppression des mauvaises auberges, et le bon règlement de celles qu'il serait jugé nécessaire de licencier. Je suis etc., etc.

Californie.

Extraits d'une lettre écrite à l'Avenir. San-Francisco, 28 février 1850.

Je ne suis ici que depuis quelques jours et tout ce que je puisse faire, c'est de vous envoyer une liste des noms des Canadiens arrivés ici depuis quelque temps.

Vous apprendrez sans doute avec une vive douleur, la mort de notre compatriote, le Dr. Roger D'Aoust, de Beauharnais et que vous connaissiez parfaitement bien. Cet infortuné jeune homme est mort des fièvres, qu'il avait contractées à bord du vaisseau, *Charleston*, sur son passage de Panama à San Francisco. S'il est mort loin de son pays, du moins il est mort au milieu d'un assez grand nombre de ses compatriotes comme vous pouvez le voir par la liste des passagers de ce vaiseau.

Un M. Watson, est mort à Sacramento, le 14 janvier dernier. Il était de Montréal. Je n'ai pas de détails sur sa mort, mais je le tiens d'un de ses frères qui était passager dans le même vaisseau que moi.

Tous les autres Canadiens sont en parfaite santé. Je vous donne plus bas l'arrivée des vaisseaux avec les noms des passagers Canadiens. Cela pourra peut-être intéresser leurs amis.

PORT DE SAN FRANCISCO.

ARRIVAGES.

Février, le 17, le Navire Anglais, *Circassian*, venant de Panama, après une traversée de 54 jours. Passagers Canadiens: M. Chiniquy, et un autre dont je n'ai pas le nom.

Le 21, le navire anglais, *Hellespont*, de Panama, 69 jours: M. Louis Beauchamp de Montréal, John Watson, Dr. Girard de Québec, P. Guenette, père, de St. Jérôme et —Naud.

Le 21, le Navire Américain, *Norman*, de Panama, 51 jours: M. Joseph Archambault de Montréal.

Le 22, le Vapeur, *Oregon*, de Panama, M. Ewing et sa femme, —Weeks, —Weeks de Montréal et plusieurs de Laprairie dont je n'ai pas les noms.

Le 25, le navire Américain, *Charleston*, de Panama 50 jours: MM. le Dr. Desrivières, St. Jacques, médecin du vaisseau, Roch

attiré sur lui les regards de Dieu! Un jour, plus accablés que de coutume, nous étions, mon mari et moi près de notre foyer, ne trouvant pas la force de nous soutenir mutuellement, lorsque nous entendîmes le bruit de pas vifs et rapides: c'était M. W.... Il accourut à nous dans de saints transports. Mon frère, ma sœur, vous avez donc aussi, vous, goûté le fruit de l'arbre de la croix! Mon frère, ma sœur, embrassez-moi; embrassez-moi encore! Et il nous pressait entre ses bras; il nous attachait à son cœur; il nous disait des choses inspirées sur le choix que Dieu avait fait de notre Emmanuel. Pendant deux heures il répandit devant nous, sans s'en apercevoir, son âme sanctifiée. Il nous montra la croix gravée dans son cœur; il apaisa nos douleurs en nous racontant les terribles épreuves qu'il avait supportées depuis que nous ne l'avions vu et les affreuses tentations au triomphe desquelles il doit être entré maintenant dans la voie des saintes Thérèse et des saint François d'Assise. Oui, nous disait-il dans un enthousiasme divin, ils m'ont été présentés, tous ces calices! Trois jours, le front dans la poussière, étendant la main pour les éloigner, je criais: Seigneur, foudroye-t-il donc les boire? Seigneur, ne peuvent-ils passer sans que je les éprouve? Mais, grâce à mon Dieu, je les ai bus, et ils m'ont enivré, et je ne puis suffire à tant d'amour, et je suis obligé de dire aussi, moi: Assez! assez! Pendant deux heures, homme de miracle, il emporta nos regrets dans les régions de la paix, où ils se sont transformés pour toujours en

actions de grâces et en larmes d'espérance et de tendresse.

J'ai pu parler des douleurs, j'ai pu raconter les miséricordes; mais je ne saurais dire les extases, les ravissements, les étonnantes merveilles de l'amour que nous avons pu contempler dans ce juste: Fille de la terre, je me trouble et je me tais devant les choses du Ciel.

Plus tard, dans les chères visites qu'il ne cessa de nous faire, il redescendit sur cette terre pour nous faire voir combien les saints sont aimables et comment, après avoir fait désirer la patrie, ils savent embellir et faire supporter l'exil.

Tout cela fut court. Des pertes considérables que venait encore d'éprouver M. W.... le forçaient à quitter Quimper et à retourner bientôt en Angleterre. Il partit. Je n'étais pas là quand il vint nous laisser ses adieux; mais je le rencontrai sur le chemin du séminaire, où il allait passer sa dernière nuit. Adieu, me dit-il, sœur bien-aimée, adieu. Nous ne nous reverrons plus sur cette terre. Avant de le quitter pour toujours, regardez bien ce petit homme orgueilleux. Eh bien! Dieu ne sera pas content qu'il n'ait été pieds nus, avec le sac du mendiant, demander son pain à la charité de ses frères. Oui, un jour je le ferai, comme ces humbles religieux dont je savais me moquer, et si Dieu peut se contenter à moi, moi, je ne le peux pas. Il faudrait que je fusse cela pour lui. Adieu! priez pour votre frère! demandez grâce pour un pécheur. Je ne le revrai plus.

Allez, cher émile de Saint François d'Assise, et pour parler comme le frère Egide, son disciple, dont sans le savoir, vous empruntiez souvent le langage: Allez! petit pauvre de Jésus-Christ; quittez cette France où vous nous faites rougir de notre lâcheté; allez en Angleterre mettre en honneur notre titre de catholiques; ils croient là-bas que nous sommes tous comme vous. —FIN—

Tempérance.

Nous apprenons avec plaisir que les requêtes à la Législature, en faveur d'un nouveau Bill pour la Tempérance, se signent partout avec zèle. Le district de Québec et des T. Rivières, nous dit-on, vont aussi en masse pétitionner nos Législateurs pour qu'ils s'occupent sérieusement, au prochain Parlement, d'arrêter les maux que ne cesse de nous faire le commerce des boissons fortes.

Nous nous permettrons à ce sujet de faire une observation à MM. les curés et à tous ceux qui s'occupent de faire signer ces requêtes. C'est que les différentes listes de signatures soient mises, autant que possible, les unes au-dessous des autres et non pas à côté les unes des autres.... De plus il est nécessaire que les signatures de ceux qui ne peuvent écrire leurs noms eux-mêmes, soient attestées par deux témoins ou par un Notaire, au bas de la requête.... Qu'on se rappelle aussi que plus il y aura de signatures et plus nous courons de chances de succès auprès de la Législature. Montréal, 23 avril, 1850.

Rolland, Charles Selby, R. Destimauville, Bellinge, A. Grenier, J. Innes, B. Innes, P. Burton, de Montréal, Bonaventure Viger, de Boucherville, C. Rapin, Champagné, Cholette de Beauharnais, Sauvageau de Laprairie, Pascal Desjardins, Léon Desjardins, Alfred Desjardins de Terrebonne, Deschamps, Laviolette, P. Guenette, fils, Larocque, Bissonnette, Côté, Sicotte, Julien, Morin, Paré, Monette, Ciroux, Bachand, McBean, McBean, McBean, John McDonnell, Cameron, Cameron et P. Morison, M. le Dr. D'Aoust, de Beauharnais, dont je vous ai annoncé la mort plus haut, était passager à bord de ce vaisseau.

MM. Marier et Auger sont arrivés ici, en janvier dernier, ayant fait le tour du Cap Horn.

LOUIS BEAUCHAMP.

Nouvelles et Faits Divers.

JOHN INGRAM.—La sentence de mort prononcée contre John Ingram a été commuée en deux années d'emprisonnement dans la prison commune de Montréal.

EXECUTES CONTRE LA LOI DES ECOLES.—Il paraît qu'il y a eu quelque émeute au sujet de la taxe des écoles dans la paroisse de St. François, à mi-distance entre Sorel et les Trois-Rivières. Un petit détachement d'infanterie et douze hommes de la police montés sur Cap. Fortin, ont été transportés en bas, sur le St. Louis, samedi soir.

Une lettre privée, écrite d'une paroisse beaucoup au-dessous de Québec, exprime le crainte de voir les écoles fermées dans toutes les paroisses de cette partie du district, si des mesures efficaces ne sont pas adoptées pour arrêter l'insubordination. La contagion se répand rapidement: tous les amis de l'ordre ont l'autorité de la lettre, regrettement la mollesse des autorités dans de telles circonstances. —Le même correspondant signale comme une cause des soulèvements les abus crants commis par les Secrétaires Trésoriers, qui exploitent la loi des écoles à leur profit, dans les localités où les Commissaires ne sont pas instruits.

LA FÊTE D'UN SAINT.—Le *Courier* d'hier nous apprend qu'aujourd'hui étant la fête de St. Georges, Patron de l'Angleterre, il doit y avoir un grand dîner, auquel tous les Membres de la Société de St. Georges et tous les Anglais, sont invités à prendre part. Ce soir il y aura un grand bal au Masonic hall.

—Il circule à Montréal depuis plusieurs jours le bruit de la mort de M. Charles Gareau ci-devant marchand tailleur de cette ville, qui aurait été dévoré par un crocodile sur la Rivière Noire à Panama, en se rendant à la Californie.

LE DR. WEBSTER.—Les citoyens de Boston ont souscrit 20,000 piastres pour la famille du Dr. Webster.

NAISSANCE.

A Berthier, le 15 du courant, la Dame de F. X. Lafond, Eccl. N. P., a mis au monde un fils, qui est mort une heure après sa naissance.

MARIAGES.

A Bécancour, le 9, par Messire Duguay, Angus Macdonald, Eccl., à Delle Eléonore Christine, 2de fille de feu Claude Dandéand, Eccl.

A la résidence de la mariée, en la paroisse Lafourche, (Louisiane), le 8 du courant, par le Révd. M. Charles Ménard, André Brousseau, Eccl., ci-devant de Montréal, à Dame Sidney White, veuve de E. D. White, ci-devant gouverneur de la Louisiane

DECES.

En cette ville, samedi dernier, le 20 Avril, à 5 heures, P. M. âgée de 54 ans et 2 mois, Dame Marie-Estelle CHARBONNEAU, épouse de OLIVIER BERTHELET, Eccl. Ses funérailles auront lieu mercredi prochain, le 24 du courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No. 57, Grande rue St. Jacques, à huit heures et demi précises, pour se rendre à l'Eglise Paroissiale lieu de la sépulture.

A St. Jean, le 17, à l'âge de 42 ans et 10 mois, Dame Marie-Hélène Mercier, épouse de M. Edouard Bourgeois. Profondément affligée de cette perte, sa mère âgée, son époux et ses amis éprouvent un soulagement à leur affliction, dans la pensée d'espérance que, par ses vertus et surtout par la patience et la résignation avec lesquelles elle a supporté, pendant près d'un an, les douleurs les plus aigües qu'il soit donné à l'humanité de souffrir, elle a mérité de participer au bonheur des saints et des élus.

A Berthier, jeudi, le 11, à l'âge de 70 ans, M. Alexis Tellier, ancien et respectable cultivateur de cette paroisse.

A Berthier, samedi, le 13, à l'âge de 66 ans, Dame Marie-Anne Cédna, veuve de feu M. Louis Coffin Généréux.

LE MOIS DE MAI.

Le soussigné vient d'imprimer une superbe édition du MOIS DE MARIE. Cette édition est augmentée du Chemin de la Croix, d'un acte de consécration et de plusieurs Salutations à la Ste. Vierge; elle est préférable sous tous les rapports à toutes celles publiées jusqu'ici en Canada, et ne se vend que le même prix.

J. BRE. ROLLAND.

Montréal, N. S. 24, rue St. Vincent. 19 avril.

MOIS DE MARIE.

NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MESSÉ, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure. Prix 7s. 6d. la douzaine.

A vendre chez: Montréal, E. R. FABRE ET CIE. 2 Avril 1850. Rue St. Vincent N. S.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une école supérieure, en Français, demande une situation qu'il pourrait remplir immédiatement à des conditions très-faciles. S'adresser au bureau des *Mélanges Religieux* ou à l'Évêché de Montréal. Montréal, le 19 avril 1850.

son départ j'entrais dans une petite chapelle particulière; j'y trouvais M. W.... prosterné et immobile comme à son ordinaire. En se retournant pour s'en aller il me voit là, et avec la simplicité des enfants de Dieu il accourut à moi, me pressa la main avec toute son affectueuse tendresse et me dit: Priez pour moi. Ma femme et Charles sont partis ce matin, Anna hier soir. Florence vient d'entrer chez ses bienfaiteurs. Je suis tout seul. O mon Dieu! qu'ai-je dit là! Il ôte dit alors les mains vers l'autel. Voilà ici ma femme, mes enfants, tout mon être; tout est ici enfermé dans ce tabernacle.

Le lendemain nous lui parlions de son Anna, dont il était séparé pour toujours. Ne me plaignez pas! sur toutes choses, ne me plaignez pas! Je n'ai pas à donner à Dieu ni ma femme ni mes enfants, car ils ne m'appartiennent plus. Tout à Dieu! tout à Dieu! présent et pour toujours! Anna, voyez-vous, c'était un petit oiseau qui, tombé sur la terre, avait froid et ne pouvait s'envoler parce que ses ailes n'étaient pas assez fortes: Dieu est venu, il l'a prise sur les siennes et il l'a emportée dans un nid placé bien haut, où les mauvaises bêtes elles ne pourraient l'atteindre. Il n'est pas garni de duvet pur et simple, mais le Père, il étend ses ailes dessus pour réchauffer le petit oiseau.

Trois ans après leur départ Dieu m'enleva à l'âge de seize ans celui de mes enfants que ces chers Anglais avaient le plus aimé. Ah! sans doute, cette glorieuse préférence avait